


ABORDER LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

PYEONGCHANG 2018



CARTE D'IDENTITÉ DE LA CORÉE DU SUD

- Drapeau : 
- Continent : Asie
- Capitale : Séoul
- Langue officielle : Coréen
- Devise nationale : « *Profiter largement à l'humanité* »
- Hymne national : *Aegukga*, (littéralement, chanson de l'amour pour le pays), à écouter [ici](#)
- Monnaie : le won (1€ correspond à 1287 won coréen)
- Superficie : 99 720 km² (presque 7 fois moins que la France)
- Densité de population : 511 habitants/km²
- Pendant les Jeux olympiques et paralympiques, la Corée du Sud aura 8 heures d'avance sur la France métropolitaine

JEUX OLYMPIQUES D'HIVER PYEONGCHANG 2018

INFORMATIONS GENERALES

La 23^e édition des Jeux Olympiques d'hiver se tiendra du 9 au 25 février 2018 à PyeongChang, dans la province de Gangwon, en Corée du Sud. Les Jeux paralympiques d'hiver se dérouleront ensuite du 9 au 18 mars 2018.

Il s'agit de la 1^{ère} édition hivernale des Jeux Olympiques et Paralympiques pour ce pays qui avait déjà accueilli les Jeux Olympiques et Paralympiques d'été à Séoul en 1988.

Les sports

Les Jeux Olympiques de PyeongChang impliqueront 15 disciplines, pour 102 médailles d'or, un record dans l'histoire des Jeux Olympiques d'hiver.

Concernant les Jeux Paralympiques, 6 disciplines seront engagées, pour 80 médailles distribuées.

Sports de neige, 7 disciplines

Ski alpin, biathlon, ski de fond, ski acrobatique, combiné nordique, saut à ski, surf des neiges

Sports de glace, 5 disciplines

Curling, patinage artistique, hockey sur glace, patinage de vitesse, patinage de vitesse sur piste courte

Sports de glisse, 3 disciplines

Bobsleigh, luge, skeleton

Sports de neige, 4 disciplines

Ski alpin, biathlon, ski de fond, surf des neiges

Sports de glace, 2 disciplines

Hockey sur luge, curling en fauteuil

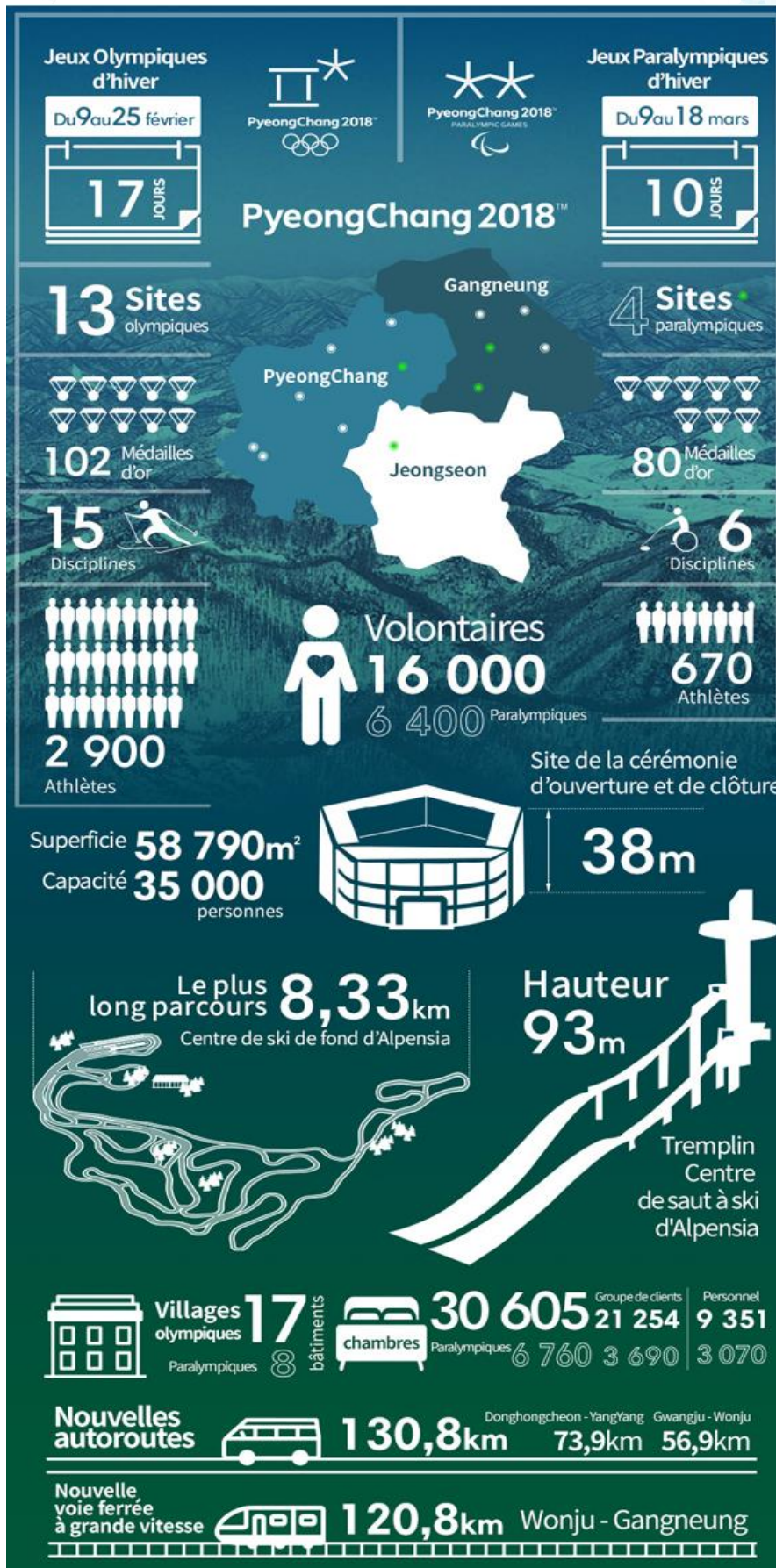
Pour ces Jeux Olympiques, 6 épreuves entrent au programme :

- Big air hommes de surf des neiges
- Big air femmes de surf des neiges
- Départ groupé hommes de patinage de vitesse
- Départ groupé femmes de patinage de vitesse
- Double mixte de curling
- Ski alpin par équipes

Ces Jeux Olympiques sont marqués par un nombre record d'épreuves féminines et mixtes.



LES JEUX OLYMPIQUES DE PYEONGCHANG EN CHIFFRES



L'EMBLÈME



Entre calligraphie traditionnelle et dessin moderne, l'emblème de PyeongChang 2018 est inspiré. Explications...

L'emblème des Jeux Olympiques de PyeongChang 2018 symbolise une planète où tout le monde a sa place, un mélange de neige et de glace, avec pour vedettes les sports d'hiver.

L'idée est que les habitants du monde entier se retrouvent à PyeongChang, point de convergence du ciel et de la terre.

Le symbole 'ㅊ' représente la première consonne de la première syllabe de PyeongChang dans l'alphabet coréen, le Hangeul, et exprime l'harmonie du ciel, de la terre et de l'homme.

'ㄷ' s'appuie, quant à lui, sur la première consonne de la deuxième syllabe de PyeongChang dans l'alphabet coréen, et représente la neige, la glace et les étoiles (les athlètes) des sports d'hiver.

[Comprendre l'emblème en vidéo](#)

Soorang, le tigre blanc et Bandabi l'ours noir



Soorang, la mascotte des Jeux Olympiques d'hiver de PyeongChang 2018, est un tigre blanc.

Le tigre blanc a en effet longtemps été considéré comme un gardien, un animal protecteur de la République de Corée.

Soorang est non seulement aventureux et passionné mais c'est aussi un ami digne de confiance qui a pour mission de protéger les athlètes, les spectateurs et tous les participants aux Jeux Olympiques de PyeongChang.

Lors des Jeux Olympiques de Séoul 1988, la mascotte officielle, Hodori, était un tigre orange de Sibérie. En réalité, le comité d'organisation de PyeongChang a repris les deux animaux mascottes de Séoul et les a adapté à l'hiver. En 2018, Soohorang sera ainsi accompagné par Bandabi, un ours noir d'Asie, qui servira de mascotte aux Jeux Paralympiques d'hiver de 2018. Bandabi succède aux deux Gomdoori (« Ours », en coréen) des Jeux Paralympiques de Séoul 1988.

MARTIN FOURCADE

Porte-drapeau de la délégation tricolore



Martin Fourcade a été désigné le 26 septembre 2017 porte-drapeau de la délégation française aux Jeux Olympiques de PyeongChang. Réaction du biathlète...

Comment as-tu appris que tu étais porte-drapeau des Bleus pour PyeongChang et comment as-tu réagi ?

J'ai appris la nouvelle par un appel téléphonique de Denis Masseglia, le président du CNOSF, qui m'a informé que le Conseil d'administration avait voté le fait que j'allais être le porte-drapeau.

Ma première réaction ? Un grand sourire. Ce n'est que du bonheur. L'émotion viendra véritablement au moment d'entrer dans le stade mais c'est déjà une grande fierté, un grand plaisir.

As-tu hésité avant d'accepter ce rôle ?

J'ai réfléchi longuement pour savoir si je me voyais porte-drapeau. Je n'ai jamais émis un « non » définitif, mais ma réponse a longtemps penché vers le négatif plutôt que vers le positif.

Puis, au regroupement des équipes de France à La Londe les Maures, fin mai début juin dernier, j'ai senti une réelle envie des athlètes pour que ce soit moi. C'est vraiment ce qui a fait basculer ma décision vers le fait de répondre favorablement si la proposition m'était faite.

J'avais déjà échangé sur le sujet avec plusieurs porte-drapeaux : Vincent Defrasne, Jason Lamy-Chappuis, Tony Estanguet. Je me rends compte que ce sont trois porte-drapeaux qui n'ont pas réussi leurs Jeux cette année-là comme ils l'espéraient et pourtant, les trois m'ont dit que si c'était à refaire, ils le referaient.

MARTIN FOURCADE

Porte-drapeau de la délégation tricolore

Quelles étaient tes inquiétudes ?

Je risquais d'être un des athlètes qui va courir le plus sur ces Jeux Olympiques. J'y vais dans une démarche de performance et, à ce titre, je ne voulais pas que ce rôle soit préjudiciable.

A partir du moment où j'ai été rassuré sur les conditions dans lesquelles je pourrais le tenir, j'ai décidé d'y aller avec le sourire, la bonne humeur.

Le plus déterminant dans mon choix a sans conteste été la volonté exprimée par les athlètes que j'endosse ce rôle, mais d'autres éléments sont intervenus pour me rassurer sur la possibilité d'être le porte-drapeau. L'entraînement officiel devait ainsi intervenir pendant la cérémonie, mais il a été décalé pour que tous les athlètes puissent en profiter. La cérémonie d'ouverture elle-même a lieu l'avant-veille de ma première course et non pas la veille comme à Sotchi. La proximité entre le stade de la cérémonie et le village olympique qui va me permettre de rentrer tôt de la cérémonie, a aussi compté, tout comme les garanties apportées par le CNOSF.

Et aujourd'hui, comment te sens-tu par rapport à ce rôle ?

Je n'ai aucune appréhension. J'ai déjà eu l'honneur d'être porte-drapeau de la cérémonie de clôture à Sotchi, je peux donc me figurer ce que cela peut représenter, mais là ce sera différent. J'ai envie de profiter de cette expérience unique. C'est un moment fort dans une carrière.

Des médaillés olympiques français, il y en a eu beaucoup, et c'est heureux, mais des porte-drapeaux, il n'y en a qu'un seul par Olympiade. Pour les Jeux Olympiques d'hiver, il y en a eu 22 [soit 21 athlètes, James Couttet ayant rempli ce rôle à deux reprises, en 1948 et 1956], j'ai la chance d'être le 23^e, je ne vais pas gâcher mon plaisir.

Quel porte-drapeau seras-tu ?

Le rôle que j'aurai, c'est d'abord d'être moi-même. Je ne suis pas aussi crooner que Teddy Riner, ce sera forcément différent. J'essaierai de ne pas copier ce qui a déjà été fait par quelqu'un d'autre avant moi. L'émotion que l'on ressent en entrant dans le stade définira mon comportement je pense.

Après, ce serait mentir que de dire que je ferai le tour des chambres tous les soirs pour souhaiter le meilleur à tous ceux qui concourent le lendemain, mais je saurai me rendre disponible, notamment pour les jeunes. Je l'ai déjà été à La Londe où j'ai pu échanger avec beaucoup de membres de l'équipe de France olympique et je le serai encore jusqu'à la fin des Jeux.

Les Jeux Olympiques sont particuliers pour un athlète. Il y a beaucoup de pression. J'ai la chance d'avoir un peu d'expérience, la chance d'avoir déjà réalisé mon rêve de décrocher l'or olympique. Je vais donc pouvoir y aller plus léger, tout en conservant l'envie de performer et si je peux être utile, je ne m'en priverai pas.

Quelles ont été les réactions autour de toi après l'annonce de ta désignation comme porte-drapeau ?

J'ai reçu énormément de messages... mais j'ai surtout été très touché de ceux venant des athlètes. Aujourd'hui, je suis un capitaine heureux d'une équipe de France olympique ambitieuse et qui a des raisons de l'être. C'est une équipe de France pétrie de talents et pleine de leaders.

